

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Propos à pas feutrés

Yves Sylvestre

Numéro 49, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Sylvestre, Y. (1998). Propos à pas feutrés. *Brèves littéraires*, (49), 99–101.

**YVES SYLVESTRE***Propos à pas feutrés*

Le vague à l'âme, cette douce mélancolie, gardez-vous de vous y complaire. Une image, un air, un bruissement, une odeur, un rien pourrait soudain vous rappeler ce moment de votre vie que vous aviez réussi à oublier.



Qu'on le veuille ou non, nous avons tous et chacun notre petit démon, et qu'on l'admette ou non, nous le traitons aux petits oignons.



Le sage sait ce qu'il faut de discipline pour se permettre quelque liberté.



On méprise les honneurs jusqu'au jour où on nous les offre.



On se fait croire tant de choses qui n'existent pas qu'il se pourrait bien qu'il existe un tas de choses auxquelles on ne croit pas.



Au nom de ce grand amour qu'ils ont vécu, les yeux embués de larmes, ils se sont dits « au revoir », sachant qu'ils se disaient « adieu ».



Vous rangez des choses qui rapetissent votre univers ; une meilleure révélation de l'espace vous permet d'en mesurer l'étendue. Dans le même ordre d'idées, restreignant la portée de votre regard, le labyrinthe ne produit-il pas l'effet contraire ?



Sur nos vieux jours, les derniers printemps n'en sont plus vraiment... nous n'avons plus de projets pour l'été.



Nos contradictions valent leur pesant d'or. Elles nous permettent de nous accommoder à toutes les audiences.



Les plus grands mérites ne reçoivent jamais leur récompense car ils ne vont jamais à la distribution des prix.



Un enfant assis au bord d'un ruisseau tendait l'oreille et, dans ses yeux, je vis que le ruisseau lui parlait.



L'image que l'on se fait du bonheur nous empêche peut-être de le reconnaître au passage.



De retour au pays de son enfance, il crut que ses souvenirs étaient imaginaires. Rien, plus rien ne lui était familier.

